



- EGLISE SAINT-SULPICE



Saint Sulpice le Pieux (576-647) évêque de Bourges repose en l'église dépendant alors de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés depuis le 27 août 1518. Sur l'emplacement d'une église du X^{ème} siècle, une nouvelle église est bâtie du XII^{ème} au XIV^{ème} siècle, divers agrandissements : nef sous le règne de François I^{er} (1494-1587) et chapelles, sont élevés en 1614. En 1643, l'église est trop petite pour accueillir tous les fidèles. Le prince de Condé, en assemblée,

décide de l'agrandir. Les travaux commencent en 1646, six architectes se succéderont dont Le Vau – *Tome I p.58*. En 1732, Florentin Servandoni change le style jésuite de la façade en style antique, aussi appelé style sulpicien. Ce sera Mac Laurin qui achèvera les clochers, puis Chalgrin modifiera la tour Nord avec colonnes et statues, en réalisant ainsi l'un des plus grands beffrois de la capitale. Le curé Jean-Baptiste Languet de Gergy de 1714 à 1748, lance de nouveaux travaux en 1727. Il commande le gnomon à l'horloger Henri de Sully, et en 1745 une Vierge en argent massif. **« C'est le curé Languet de Gergy qui en réunit la matière première. C'est par le don de volontaire ou forcé de diverses pièces de leur argenterie, que les ouailles de ce zélé pasteur ont fini par avoir, lors de la procession, une image doublement précieuse de la Mère de Dieu. Nous disons doublement précieuse, parce que c'est Edmé Bouchardon qui la modela. Les paroissiens du curé Languet se consolèrent de ce que cette statue leur avait coûté, en l'appelant "Notre-Dame de la Vieille Vaisselle" ».** Glossaire de la langue romaine. Rédigé d'après les manuscrits de la Bibliothèque Impériale. Jean Baptiste-Bonaventure de Roquefort 1818 ».



En 1794, Saint-Sulpice devient l'église révolutionnaire et prend le nom de « **Temple de la Raison** ».

**« LE PEUPLE FRANÇAIS
RECONNOIT L'ÊTRE SUPRÊME
ET L'IMMORTALITE DE L'ÂME ».**



603 quelques centimètres du tracé de celle d'Henri de Sully.
Derrière la Cathédrale Notre-Dame.

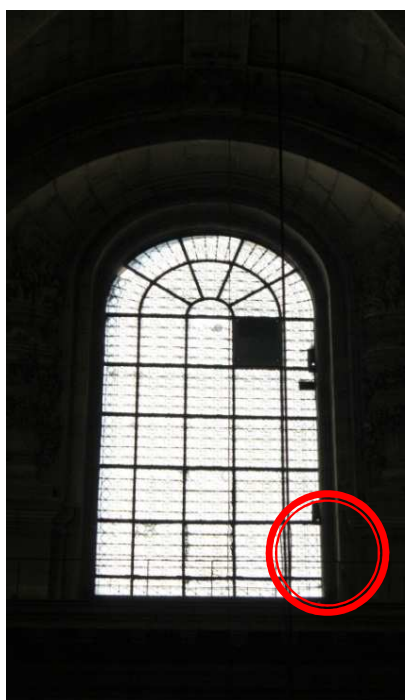
La méridienne de l'église Saint-Sulpice :

Henri de Sully horloger, décédé en 1728, ne peut achever les travaux de la méridienne débutés en 1727.

H. de Sully a écrit un livre intitulé :

« La manière de se servir du temps apparent et du temps égal pour bien régler les horloges et les montres »

A l'intérieur droit, à la porte du croisillon - côté rue Palatine, nous trouvons les traces de la méridienne d'Henri de Sully 603. En 1742, Jean Baptiste Languet de Gergy fait appel à Pierre Charles Le Monnier membre de l'Académie des Sciences, pour doter l'église d'un gnomon.



L'oeilleton

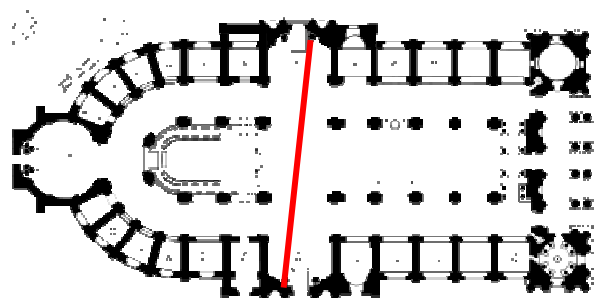
Cent trente années de construction furent nécessaires pour achever l'édifice en 1870. Des obus endommagent la tour Nord en 1871. Une restauration fut entreprise au XXème siècle.

Orientée comme toutes les églises d'ouest en est, l'église Saint-Sulpice mesure 120 mètres de long pour 57 mètres de large, et une hauteur de 30 mètres. C'est la deuxième église de Paris par sa grandeur.

Une ligne de bande de cuivre de 40,295 mètres, avec en son centre une plaque ovale en cuivre, traverse le cœur. Un obélisque ou « pyramidion » se dresse sur le mur Nord du transept. Sur le haut peu visible, le signe du Capricorne jour du solstice d'hiver pour le 21 décembre ; un peu plus bas, le signe du Sagittaire à gauche pour le 21 novembre, et à droite, la ligne sinueuse du Verseau pour le 21 janvier.

Sur le piédestal, figurent de nombreuses inscriptions dont une partie fut effacée pendant la révolution. Sur le sommet de l'obélisque une boule dorée porte la croix du Christ. Le « style » se situe dans le vitrail du pignon sud, sous la forme d'un œilleton qui remplace l'aiguille d'un cadran solaire.

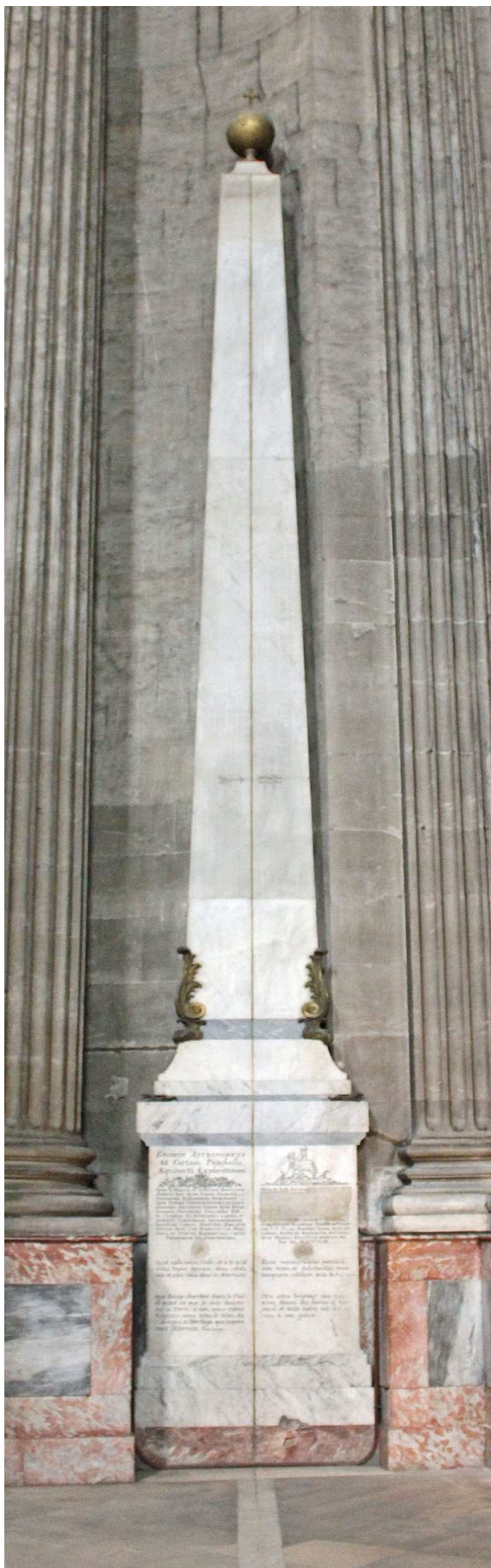
Plan de l'église



Tracé de la méridienne



604 - Vue générale du transept dans la direction Nord. La plaque et la méridienne avec l'obélisque.



Le piédestal de la méridienne



La plaque du solstice d'été
La plaque centrale où s'inscrit le soleil à l'équinoxe



Le sceau de la consécration de l'Eglise Saint-Sulpice en 1748



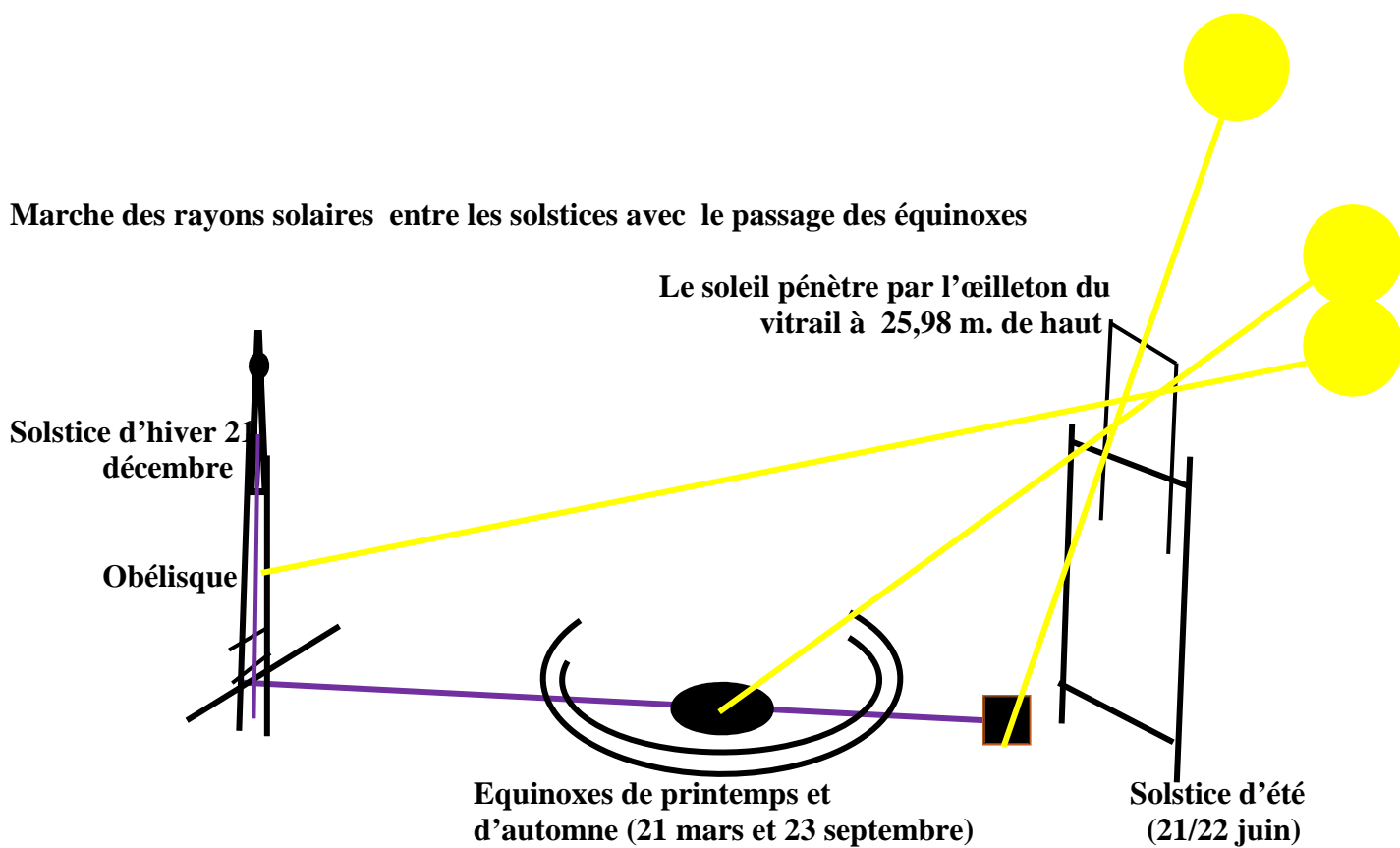
Jour de l'Equinoxe : Mercredi 20 juin 2012 à 13H 36




Photo prise le 9 juin 2012 à 13h30

Photo prise début décembre 2011

Marche des rayons solaires entre les solstices avec le passage des équinoxes



GNOMON ASTRONOMICUS
Ad Certam Paschalis
Æquinoctii Explorationem


 QUOD S. MARTYR ET EPISCOPUS HIPPOLYTUS
 ADORSUS EST. QUOD CONCL. NICENUM
 PATRIARCHÆ ALEXANDRINO DEMANDAVIT.
 QUOD PATRES CONSTANTIENSES ET LATE-
 RANENSES SOLLICITOS HABUIT. QUOD INTER
 ROMANOS PONTIFICES GRÆGORIUS XIII.
 ET CLEMENS XI. INCREDIBILI LABORE ET
 ADHIBITÆ PERITIORUM ASTRONOMORUM
 INDUSTRIÆ CONATI SUNT. HOC ÆMULATUR
 STYLUS ISTE CUM SUBDUCTÆ LIN. MERI-
 DIANÆ ET PUNCTO ÆQUINOCTIALI CERTIS
 PERIODORUM SOLARIUM INDICIBUS.

*Quid mihi est in Cælo: et a te quid
 volui Super terram: deus cordis
 mei et pars mea, deus in Æternum.*

*que dois-je chercher dans le Ciel:
 et qu'est ce que je puis désirer
 sur la Terre: si non vous-même
 Seigneur; vous estes le Dieu de
 mon cœur, et l'Heritage que j'espere
 pour l'Eternité. Psal. LXXII.*



OPUS D. O. M. SACRUM

ELABORAVIT
 SCIENTIARUM ACADEMIÆ NOMINE ET CONSI-
 LIIS P. C. CL. LE MONNIER EJUSD. ACAD. ET
 LONDIN. SOCIUS. AB ÆQUINOCTIO AUTUMNALI,
 ET IN HIEMALI SOLSTITIO ABSOLVIT. AN.
 REP. SAL. M. DCC. XLIII.

*Ecce, mensurabiles posuisti
 dies meos, et substantia mea
 tanquam nihilum ante te. Psal. XXXVIII.*

*c'est ainsi Seigneur que vous
 avez donné des bornes à nos
 jours, et toute notre vie est un
 rien à vos yeux.*

L'obélisque

A gauche, sous les instruments astronomiques gravés :

GNOMON ASTRONOMICUS

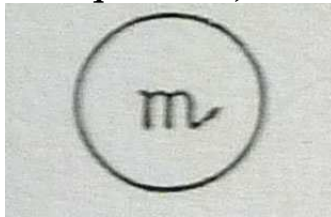
Ad Certam Paschalis

*AEquinocții Explorationem Gnomon Astronomique pour une étude sûre de
l'équinoxe pascalle*



QUOD. S. MARTYR ET EPICOPUS HIPPOLYTUS
ADORSUS EST. QUOD. CONCIL. NICAENUM- PATRIARCHAE.
ALEXANDRINO DEMANDAVIT—
QUOD PATRES CONSTANTIENSES ET LATE-
RANENSES SOLLICITOS HABUIT. QUOD INTER
ROMANOS PONTIFICES GREGORIUS XIII
ET CLEMENS XI. INCREDIBILI LABORE ET
ADHIBITA PERITIORUM ASTRONOMORUM
INDUSTRIA CONATI SUNT. HOC AEMULATUR
STYLUS ISTE CUM SUBDUCTA LIN. MERI-
DIANA ET PUNCTO AEQUINOCTIALI CERTIS
PERIODORUM SOLARIUM INDICIBUS.

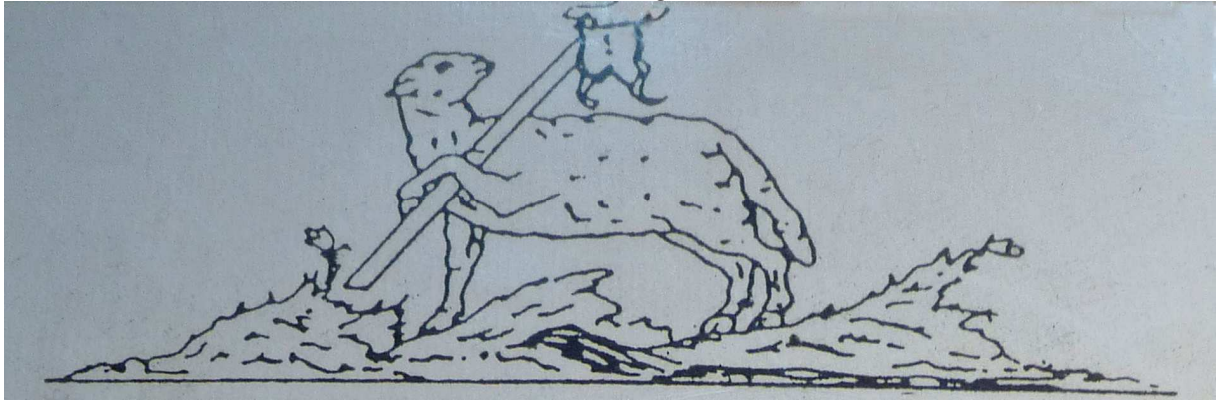
*Equinoxe que chercha saint Hippolyte, évêque et martyr, pour lequel le concile de Nicée
s'en remit au patriarche d'Alexandrie, qui a occupé les travaux des conciles de Constance
et de Latran, ce que parmi les pontifes romains, Grégoire XIII et Clément XI après un
énorme travail et avec le concours des plus habiles astronomes, ont fixé de façon ferme.
Ce gnomon coïncide avec le point équinoxial, ces repères sûrs des cycles solaires.*



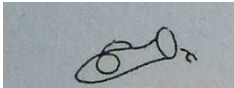
Quid mihi est in Coelo et a te quid
Volui Super terram deus cordis
Mei et pars mea deus in AEternum
*Que dois-je chercher dans le Ciel, et qu'est-ce que je puis désirer
Sur la Terre ; sinon vous-même Seigneur ; vous êtes le Dieu de
Mon cœur, et de l'Héritage que j'espère
Pour l'Eternité. PSAL LXXII*

A droite sous l'agneau pascal, une partie du texte a été effacée au moment de la révolution.

Texte en intégral :



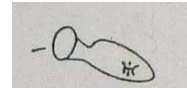
OPUS D.O.M. SACRUM *REGIIS LUDOVICI XV,*
IN HANC BASILICAMMUNIFICI, FAVORE
PRAESIDOIQUE D.J. FRED. PHILIPPEAUX,
COMITIS DE MAUREPOIS, REGNI
ADMINISTRI, EJUSDEM TEMPLI AEDITUI
PRINCIPIS, NECNON D. PHILIP. ORRI, REGNI
ADMINISTRI, REGIORUM



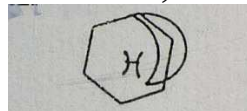
AERARII AEDIFICORUM

PRAEFFECTI PRIMARI ELABOVIT REGIAE

SCIENTIARUM ACADEMIAE NOMINE ET CONSI-
LUS P.C. LE MONNIER EJUSD. ACAD. ET
LONDIN. SOCIUS AB AEQUINOCTIO AUTUMNALI
ET IN HIEMALI SOLSTITIO ABSOLVIT. AN.
REP. SAL. M.DCC.XLIII.



Cet ouvrage consacré au Dieu le très bon, le très haut, sous les auspices du roi Louis XV,
généreux pour cette basilique, et avec la faveur et la protection de Jean-Frédéric
Phélyppeaux, comte de Maurepas, ministre d'Etat, bienfaiteur de cette église, et de
Philibert Orry, ministre d'Etat, directeur général des Bâtiments du roi, a été calculé, au
nom de l'Académie royale des sciences, par Pierre Charles Le Monnier, membre de cette
académie et de celle de Londres, à compter de l'équinoxe d'automne, et il l'a achevé lors
du solstice d'hiver, en l'an 1743.



Ecce mensurabiles posuiti
Dies meos et Substantia mea
Tanquam nihulum ante te ; Pascal XXXVIII
C'est ainsi Seigneur que vous
Avez donné des bornes à nos
Jours et toute notre vie est un
Rien à vos yeux. Pascal XXXVIII

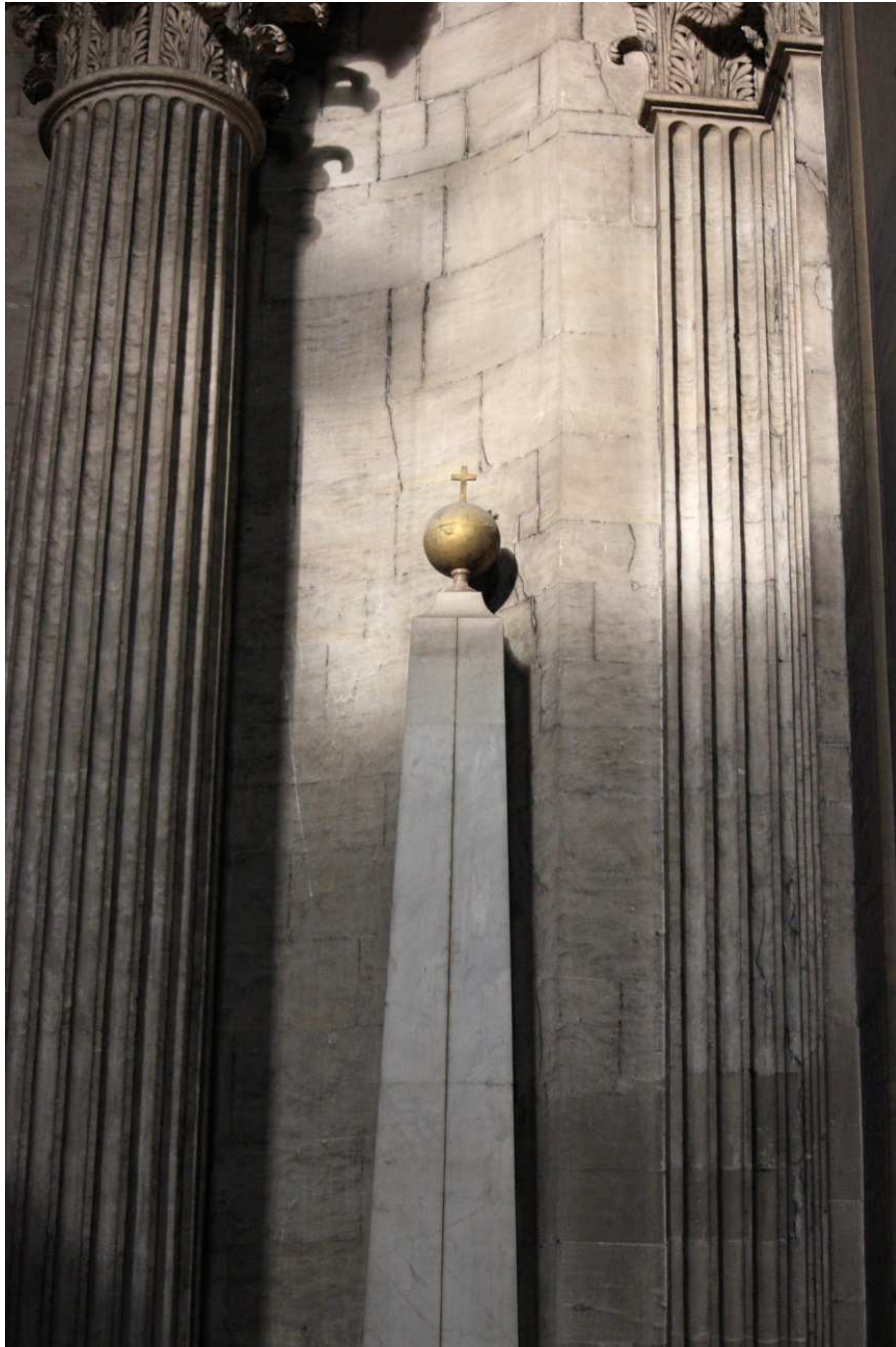


Photo prise le 24 décembre 2011 à 15h24



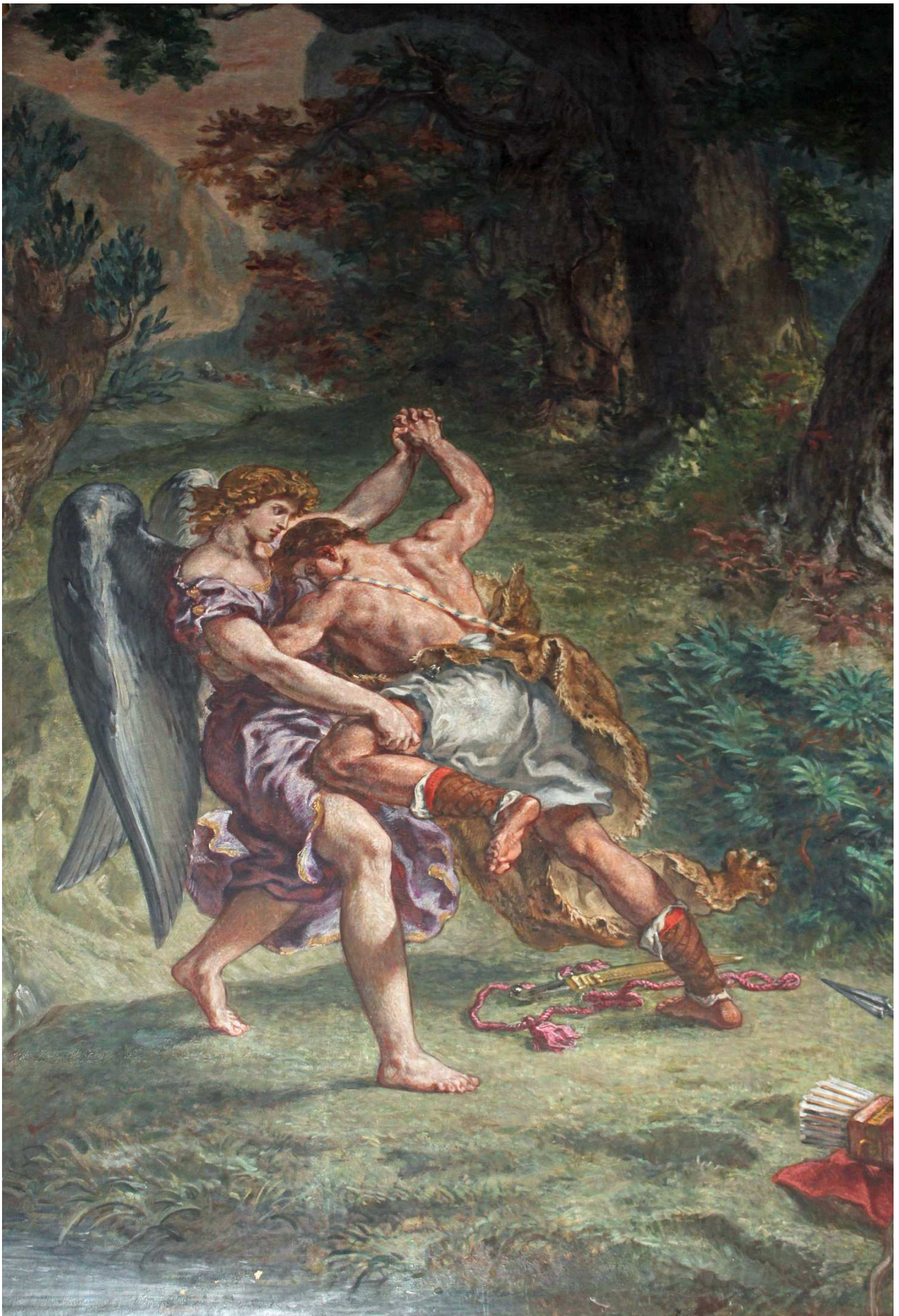
Héliodore chassé du temple - Eugène Delacroix



Eugène Delacroix par Jules Dalou



Le cœur de l'église et la Vierge



La lutte de Jacob avec l'Ange - Eugène Delacroix



Cadran extérieur église Saint-Sulpice

605

Sur un contrefort du mur de l'église, à gauche de la porte du croisillon dans la rue Palatine, le cadran solaire vertical déclinant du matin remonte à la première moitié du XVIII^{ème} siècle, époque de la construction de l'église. Le style est polaire.

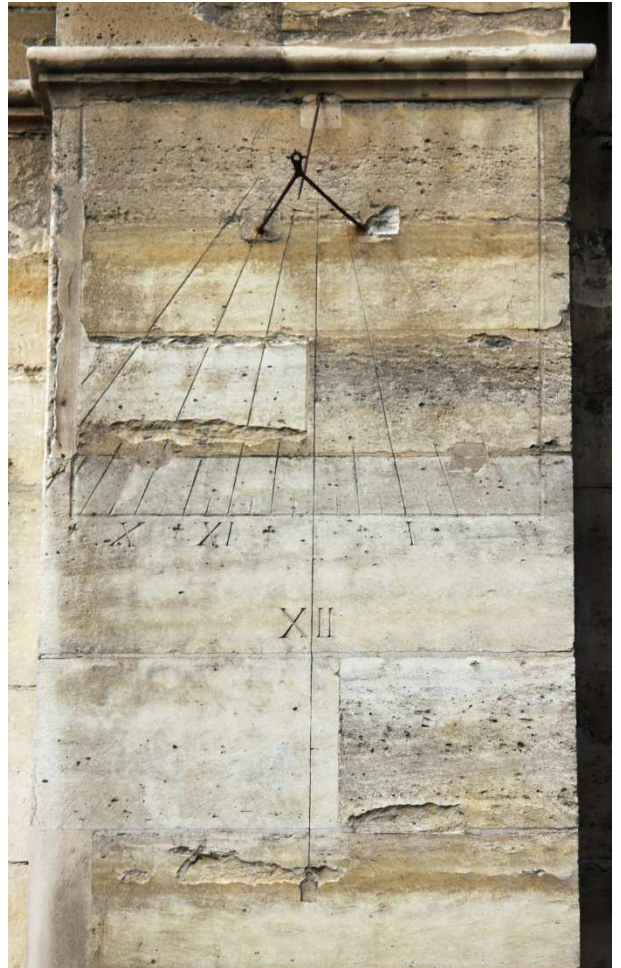
La devise est effacée :

« *FVGACEM DIRIGIT UMBRAM* »

« **IL DONNE UN SENS A L'OMBRE FUYANTE** »

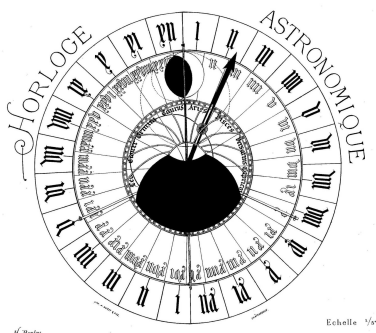
Les deux méridiennes sont accessibles dans l'église aux heures d'ouverture, et le cadran extérieur est visible de la rue.

Nous remontons la rue Ferou, au début nous suivons les murs de l'ancien séminaire qui fut dirigé par l'église de Saint- Sulpice.

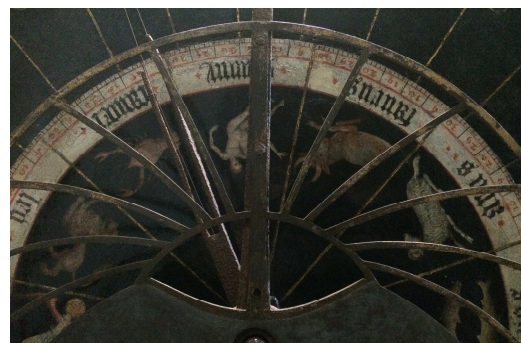


Cathédrale de Bourges L'horloge de la cathédrale

Jean Fusoris (1365 – 1436), fut chanoine de Reims, Paris puis Nancy. Scientifique et mathématicien, il obtient sa maîtrise de médecine en 1398, il est connu comme réalisateur d'instruments astronomiques. Il est accusé d'espionnage au profit de l'Angleterre, et est condamné en 1416. Il fabriquera deux horloges astronomiques, une pour le duc de Bourgogne, la seconde en 1424, beaucoup plus imposante pour la cathédrale de Bourges. L'horloge fut réalisée, avec l'aide du serrurier André Cassart et le peintre Jean Grangier dit Jean d'Orléans, pour le baptême du futur roi Roi Louis XI (1423-1483). Elle est composée de deux cadrans, celui du haut pour les heures, et celui du bas indique : les jours dans le zodiaque, le mouvement de la lune avec ses phases, le mouvement du soleil avec sa position dans le ciel. Elle sonne tous les quarts d'heures, et joue pour les heures le chant grégorien du XI^{ème} siècle, dédié à la Vierge « Salve Régina ». Sa précision est de l'ordre d'une seconde pour 150 ans.



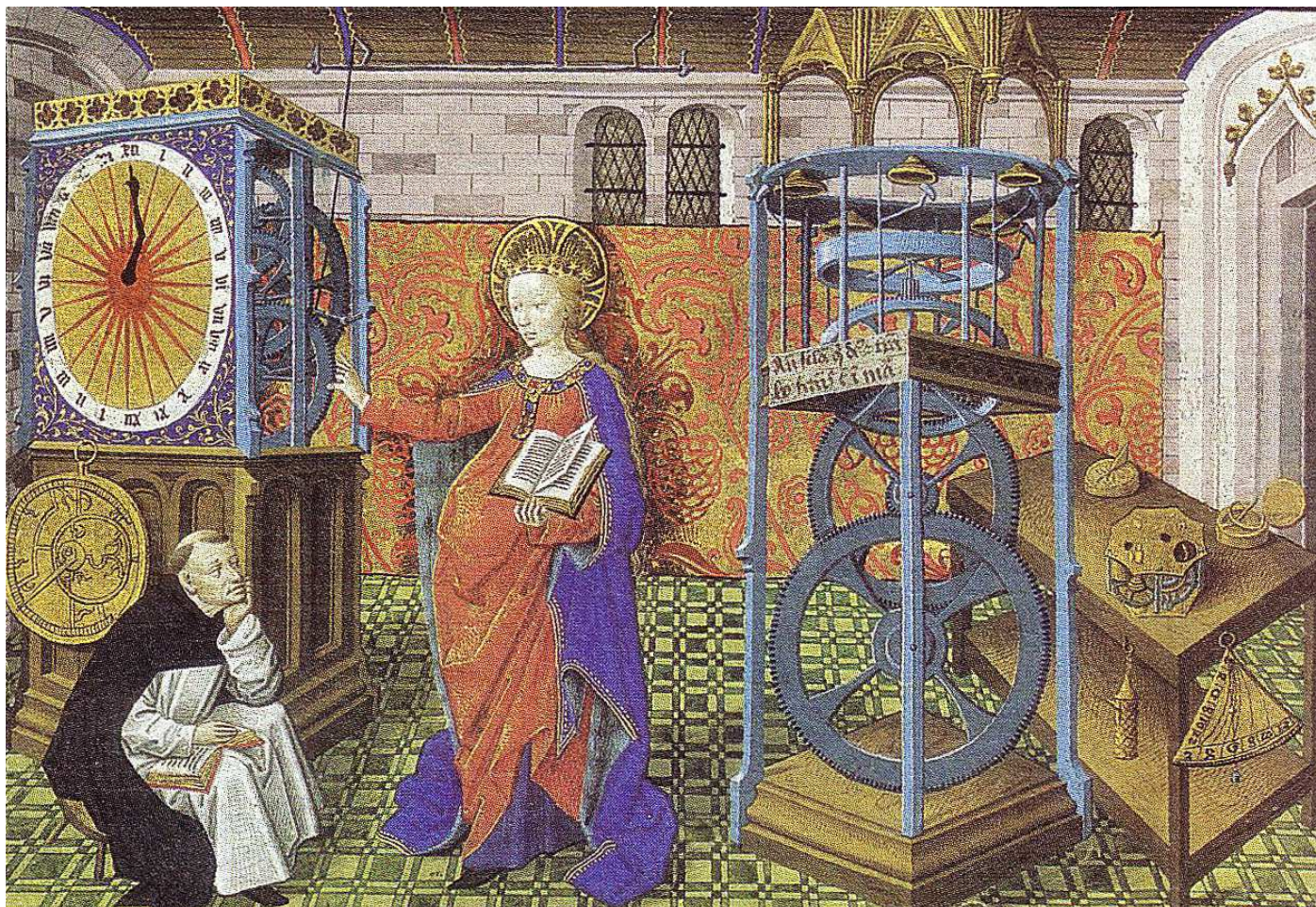
Cadran horloge bourges dessin de H. Bouffroy



Les signes du Zodiaque cadran inférieur



L'horloge astronomique de Jean Fusoris – hauteur 6,20 m – largeur et profondeur 1,75 m



Le domaine de Fusoris –Mignature Horologium Sapiente de H. Seuse

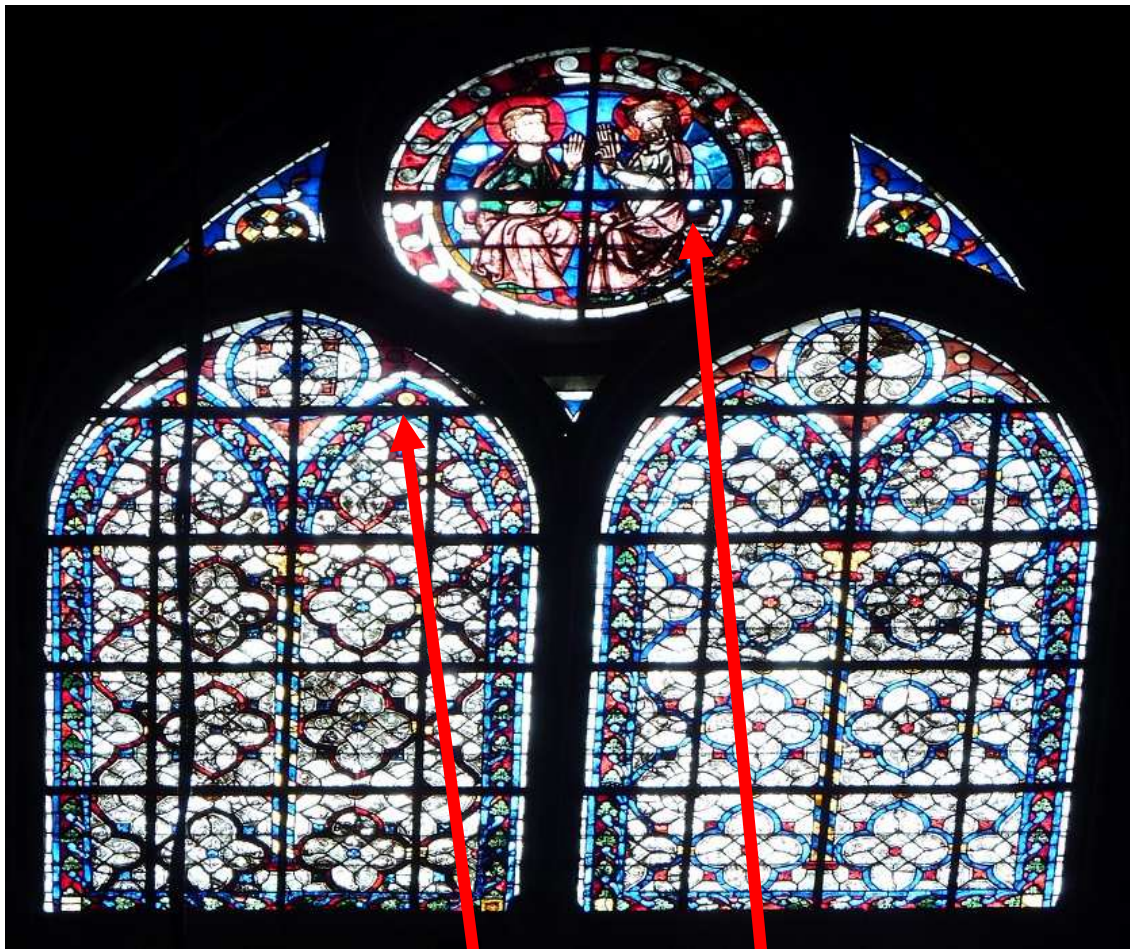
La méridienne

La méridienne horizontale a été tracée au sol en 1757, par le chanoine Goumet à Notre-Dame-de-Salle. La ligne de cuivre incrustée dans les dalles du sol à la hauteur des troisièmes et quatrième

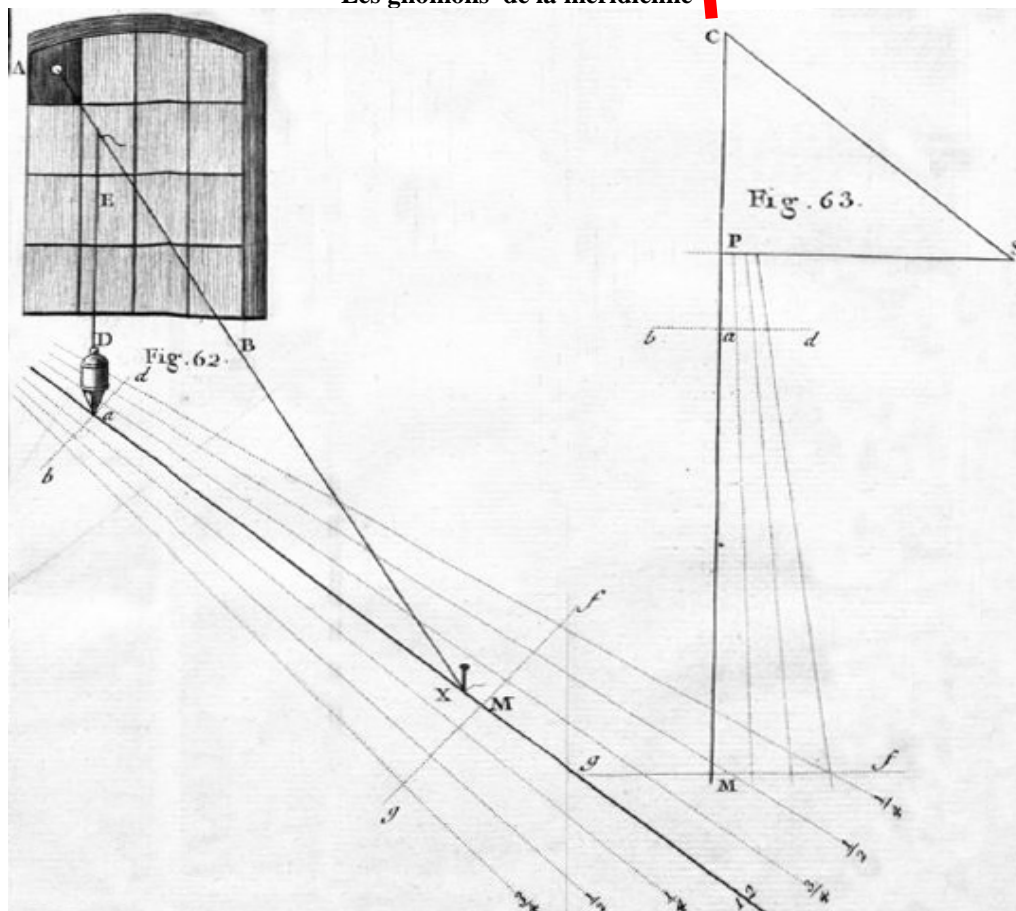
travées suit un axe Sud-Nord. Deux œillets permettent aux rayons de soleil de frapper la ligne à midi.



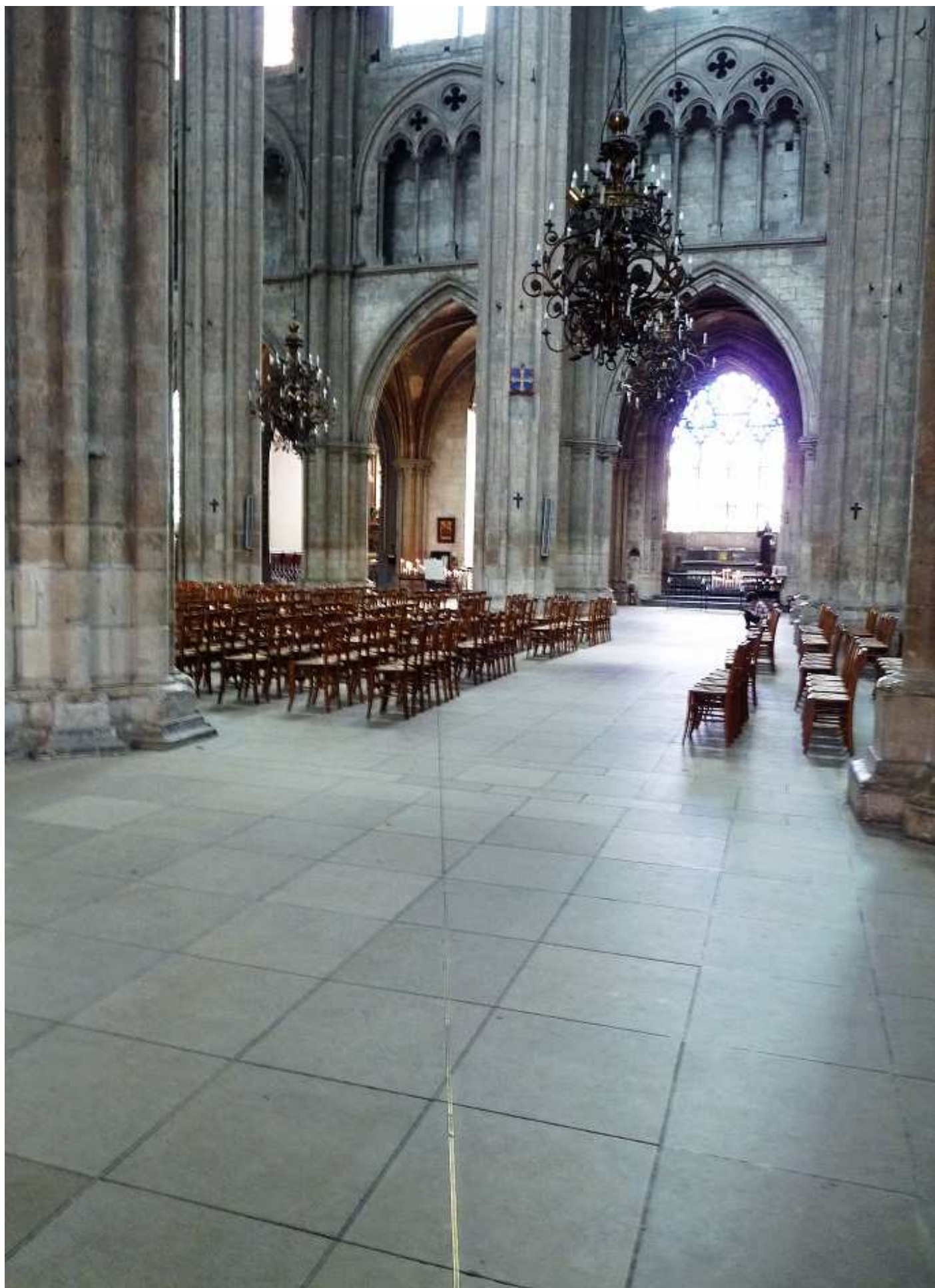
Lune et Soleil sur les dalles de la nef

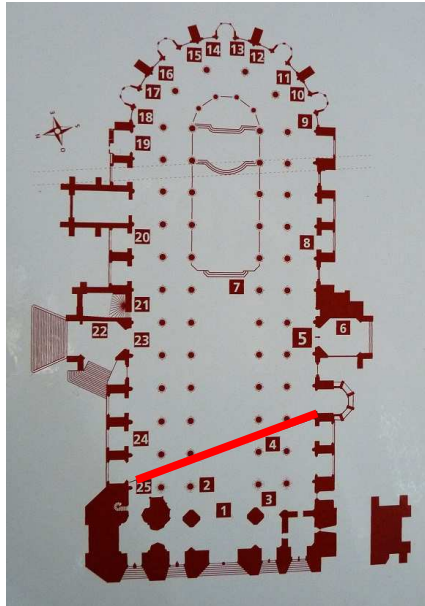


Les gnomons de la méridienne

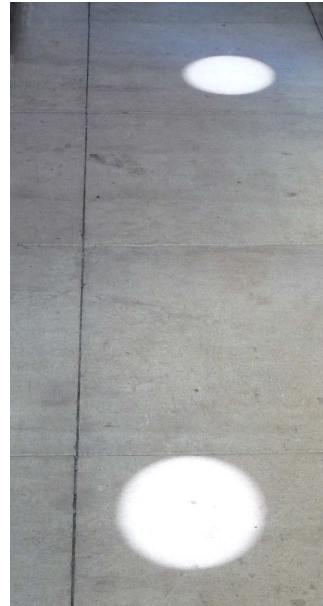


Dessin de Dom Bédos de Celles (1709-1779) – Dessin de : *La Gnomonique pratique ou l'Art de tracer les cadrans solaires avec la plus grande précision*, Paris, 1760.



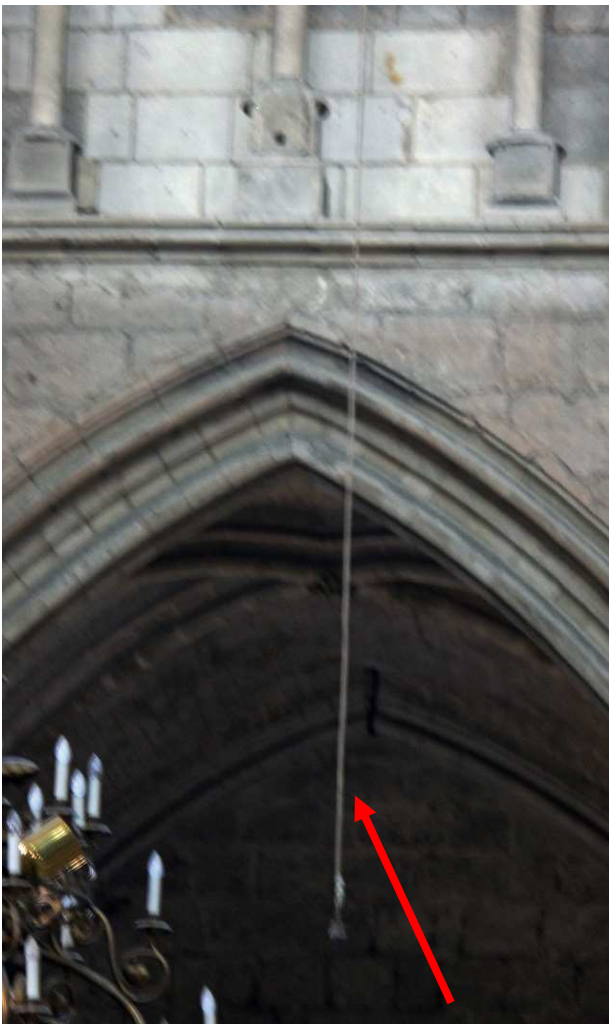


Tracé de la méridienne

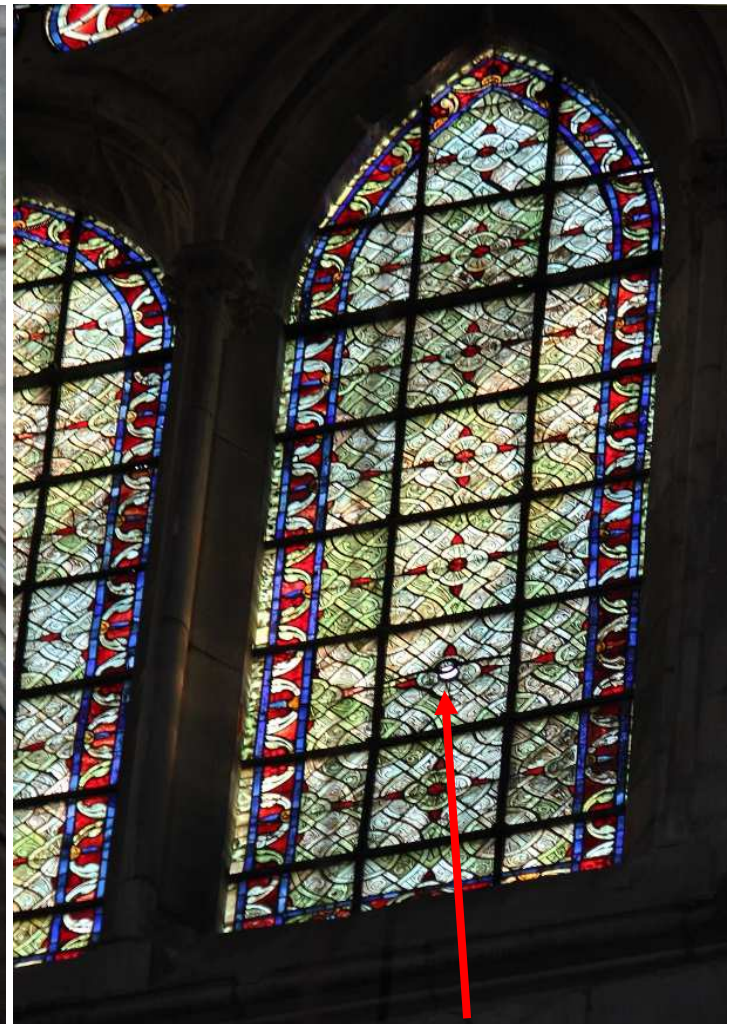


Les taches de lumière

Une deuxième méridienne, celle-ci verticale a été installée dans le nartex. Elle consiste en un câble lesté d'un poids, les rayons du soleil frappent celle-ci grâce à un gnomon installé dans un fer du vitrail à une hauteur 28,5 mètres.



FXXX - La méridienne verticale



Le gnomon



Le gnomon